

James I. King of Great Britain 3 R
DECLARATION
DV SERENISSIME ROY
DE LA GRAND' BRETAGNE
sur ses actions devers les Estats
Generaux des Pais bas vnis touchant
le fait de CONRADVS
VORSTIVS.

859.2 10
3



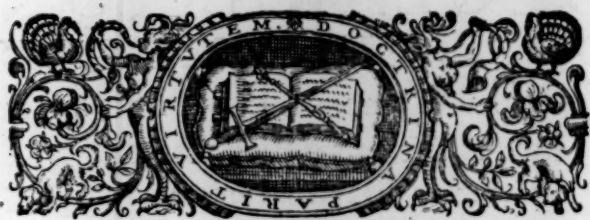
COLOSS. 2. 8.

*Prenez garde que nul ne vous brime par la Philosophie,
et vaine deception.*

A LONDRES

Chez IEAN NORTON Imprimeur ordinaire
du Roy es langues estrangeres.

ANN. DOM. 1612.



A L'HONNEUR
DE NOSTRE SEIG-
NEUR ET SAVVEUR
IESVS CHRIST, L'ETERNEL
FILZ DV PERE ETERNEL, LE SEVL
ΘΕΑΝΘΡΩΠΟΣ, MEDIATEVR &
RECONCILIATEVR DV
GENRE HVMAIN,

En signe de gratitude,

SON PLUS HVMBLE
ET PLUS OBLIGÉ SERVITEVR
IACQUES par la grace de Dieu Roy
de la GRAND' BRETAGNE, FRANCE,
& IRLANDE, DEFENSEVR
DE LA FOY,

DEDIE & CONSACRE
ceste sienne Declaration.



Ve c'est vn des principaux points de l'office d'un Roy Chrestien de proteger la vraye Esglise en ses dominions, & extirper les heresies, est vn point hors de controuerse ; d'où vient que ces honorables tiltres de *Custos, & vindex utrinque tabulae, & Nutritius Ecclesiae*, sont iustement deus à chasque Empereur, Roy, & Monarque Chrestien. Mais quel interest vn Roy Chrestien peut iustement pretendre de se mesler en aucun de ces dits points *in alienâ Repub.* où il est defendu *hospiti ne sit curiosus*, c'est le sujet que nous auons à ceste heure à traiter. Car le seul zele de la gloire de Dieu nous ayant incité (comme celuy qui est seul *Scrutator renum et cogitatio-
nis* nous est tesmoing) à faire, & reiterer nostre instance & requeste à Messieurs les Estats Generaux des Prouinces vnies, pour le ban-

A 2

nissement

nissement hors de leurs dominions d'un malheureux Heretique, ou plustost Atheiste nommé *D. Conradus Vorstius*, a esté tellement mal-entendu, ou detorqué en un mauuais sens, par un nombre de gens qui ont l'estomac si corrompu qu'il tourne tout bon aliment en mauuaisés, & nuisantes humeurs, (comme si c'eust esté ou la vanité et le desir d'une vaine gloire, ou l'ambition pour nous empieter petit à petit sur la liberté de leur Estat, qui nous eust precipité en ceste besongne) que nous avons trouué bon, tant pour l'esclaircissement de nostre renommée hors des brouillards de ces fausses & scandaleuses imputations, que pour descouurir la verité de nostre faict au monde Chretien, de publier ceste presenté declaration, contenant aussy bien le discours de toute nostre procedure passée avecques Messieurs les Estats sur ceste affaire, que les raisons qui nous ont incitez de la prendre à cœur, et d'y persister comme nous faisons, & tousiours terons (Dieu aydant) jusques à tant qu'il luy plaira la conduire à une bonne fin.

Comme nous estions en nostre Progres de
chasse

chasse cest Automne passé, sur la fin du mois d'Aoust, deux liures dudit *Vorslius* tomberent entre noz mains, à sçauoir, son livre intitulé *Tractatus Theologicus de Deo*, dedié à Maurice Lantgraue de Hessen, imprimé l'an 1610. et son *Exegesis Apologetica* sur iceluy, dedié à Messieurs les Estats, imprimé l'an 1611. Ayant doncques, non sans grande horreur et detestation, seulement transcouru de nostre œil les principaux Articles de ses disputations en son premier livre, & son commentaire là dessus dans le second, Dieu nous est tesmoin que le zele de sa gloire nous transporta tellement, que (pour dire avecques S. Paul) nous ne tardâmes pas vne heure, sans adresser vne lettre à nostre Ambassadeur resident avecques les dits Sieurs Estats, dont la teneur s'ensuit.

Cher et feal. &c. Vous vous adresserez à Messieurs les Estats Generaux avec toute diligence possible, & leur declarerez en nostre nom, que nous ne doubtons point que leurs Ambassadeurs, qui estoient icy, il y a deux ans, ne les ayent informez d'une admonition que lors les dits Ambassadeurs furent requis de leur donner de nostre part, laquelle estoit, que de bonne heure ilz prissent garde de Prescheurs sediti-

eux, & heretiques, & qu'ilz ne consentissent point en aucune maniere que telles gens se fourrassent dans les pais de leur dominion : intimant principalement par là le Docteur Arminius, lequel, ores qu'il fust mort peu de temps auparavant, si auoit il pourtant laissé apres luy vn trop grand nombre de disciples. Maintenant donc, selon l'affection que tousiours nous auons porté au bien de leur Estat, auons trouué bon de leur mander vn aduertissement nouueau sur ce mesme sujet, asçauoir, que depuis quelques jours il est tombé entre noz mains vn certain œuvre d'vn Theologien de ces quartiers là nommé Vorstius, dans lequel il a publié tant d'Atheismes, & de blasphemies horribles, que, pour le soing qu'vn Prince Chrestien, & defenseur de la foy (ce que nous auons tousiours esté) doit auoir du bien de l'Eglise, nous estimons que non seulement le livre qu'il a composé merite estre bruslé, comme chose fort scandaleuse, mais que l'Autheur mesme soyt aussi digne d'vn chastiment tres-rigoureux. Celà neantmoins, il nous a esté dit, que tant s'en faut que les Estats se ressentissent d'vn tel scandale à l'esglise, qu'au contraire la plus grand part d'eux luy ont desjà accordé leurs suffrages et consentement, qu'il puisse estre établi dans l'Vniuersité de Leyde en qualité de Professeur en Theologie, dont le sus-nommé Arminius (d'estoffe

guerres

gueres meillenre que l' autre) jouyt de son viuant, &
 qui depuis sa mort a laissé vn esguillon parmy ce peu-
 ple, dont le venin est encores en force. Ayant dou-
 ques entendu que le temps de l' election doit estre en-
 uiron la S. Michael prochaine & que nous nous
 sentons obliger en honneur & conscience de tascher
 d' obvier à vn si grand mal autant que nous pou-
 uons, (comme celuy qui est Prince Chrestien, &
 qui a presté aux dits Sieurs Estats en toutes leurs oc-
 casions toute faueur & assistance Royale, à cause
 de leur Religion) Nous vous commandons de leur re-
 presenter de nostre part, combien nous serons infini-
 ment offencez, si vn tel Monstre vient d'estre ainsy
 honoré en l' esglise. Surquoy si quelqu' vn réplique,
 qu' il a desjà recanté, et renoncé à ses opinions Athei-
 stiques, & que tellement il pourroit devenir capable
 de la dicté place; vous repartirez, que nous faisons si
 peu de conte de sa recantation, quant à expier vn
 crime si enorme, qu' il en semble plus digne de puniti-
 on, en tout cas d'estre tenu pour incapable de toute
 promotion. Or combien que nous soyons quasi assen-
 rez, qu' en leur propre jugement ilz trouueront des
 causes bastantes pour abandonner vn tel vipere que
 cestuy-cy, duquel ilz ne scauroyent gueres moins at-
 tendre en toute apparence qu' vne terrible rupture &
 Scisme en leur Estat, tant politique qu' Ecclesiastique.

Neant-

Neantmoins si toutes ces remonstrances ne peuvent tant faire envers eux, que de les faire changer leur resolution de recevoir c'est homme en charge honorable; Nous voulons donc qu'en nostre nom vous faciez ceste protestation, que nous ne manquerons point de faire imprimer, et publier à tout le monde quelque Manifeste, par où il paroistra avec combien de hayne nous detestons ces heresies, et tous ceux qui les maintiennent, & permettent. Et à fin que les dits Sieurs Estats puissent bien entendre sur quel sujet nous avons fondé ceste exhortation; vous recevrez quant & ceste lettre * Un Catalogue de ses opinions execrables, desquelles il n'y a seulement une page, qui n'en soit souillée.

Car voyant la naissance d'un si prodigieux Monstre, nous ne pouvions moins faire, (eu esgard aux infinies obligations que nous avons à Dieu) que de faire paroistre nostre zele contre un tel ennemy de l'essence de la Deité. Et la charité que nous portons aux dits Sieurs Estats noz voisins & confederez, faisant profession de la mesme Religion avecques nous, nous commandoit de les admonester d'éviter en temps une si dangereuse peste, qui en s'espendant pourroit infecter non seulement leur Corps ains toute la Chrestienté;

* Ce Catalogue n'est pas icy inferé, pour éviter une vaine repetition, puis que les principaux points d'iceluy sont contenus au petit recueil qui est inferé à la fin de nostre seconde lettre à Wyndwood.

Chrestienté, le danger menaçant noz Domi-
nions d'autant plus pres que beaucoup d'au-
tres que les Provinces des dits Sieurs Estats
nous sont plus proches.

Nostre Ambassadeur donques s'estant
deuëment acquitté de sa charge, en les admo-
nestant en nostre nom de preuenir en temps
le danger qui leur pourroit arriuer par l'en-
tretenement d'un tel hoste que *Vorstius*, (ce
qui leur estoit alors d'autant plus aisé à faire,
puis que le dit *Vorstius* n'auoit point encores
fiché sa demeure à Leyde, n'estoit point logé
dans vn logis destiné pour le publique le-
cteur, & sa femme & famille n'y estoient
point encores arrivez; & par ainsy il leur eust
esté d'autant plus aisé de s'en despestrer, en
le renvoyant d'ou il vint, selon le Proverbe,
turpius eycitur, quam non admittitur hospes,) Non
obstant toutes fois sa diligence, & ceste op-
portunité qu'ilz eussent peu auoir alors de
s'en desfaire, toute la responce qu'ilz donne-
rent à nostre Ambassadeur estoit, que

*Sur la proposition faicte de la part du Roy de la
Grand' Bretagne, en l'assemblée des Seigneurs Estats
Generaulx des Pays bas vnis, par le Sieur Ro-
dolphe Wynwood Ambassadeur de sa Maiesté et.*

B

Conseillier

Conseillier d'Estat en iceulx pais, & exhibée par
 escript le xxj. ^{me} du mois passé, (ayant esté ample-
 ment deduit le fait principal par les Deputez des
 Seigneurs Estats d'Hollande, & Westfrise, &
 sur le tout meurement delibéré) Ont iceulx Seig-
 neurs Estats Generaux pour responce bien humble-
 ment requis, comme ilz requierrent par cestes, sa
 Maiesté de croire, que comme leurs Seigneuries
 ont esté contraintes, pour la conservation de la li-
 berté, droicts, & privileges du Pais bas, contre les
 indeües, tyranniques, & sanglantes procedures
 contraires à iceulx, & sur les consciences, corps, &
 biens des bons habitans de toutes qualitez prati-
 quées plusieurs annes par les Espaignolz, & leurs
 adherens, (apres longue patience, grand nombre de
 Remonstrances, Requisitions, & autres debvoirs
 faiets en vain, & estant la chose hors de tout re-
 mede) de prendre les armes es mains pour leur ne-
 cessaire defense, aussy de requoir a leur assistance,
 notamment sa Royale Maiesté, & autres Roys,
 Princes, et Republiques, et par la faueur d'iceulx,
 (mais principalement de celuy de sa Maiesté, & ses
 assistences) ilz ont deu soustenir continuellement
 par plusieurs annees vne pesante, costable, &
 sanglante guerre, plusieurs grandes & sanglantes
 rencontres, aussy notables batailles terrestres, &
 navales,

navales, jnoiyes sieges de beaucoup des villes, ruines, & de vastations des pays & villes, & aultres difficultez dependantes de la guerre, avec vne fort grande constance & moderation, non moins en prosperité, qu'en adversité : Qu'auſſy leurs Seigneuries confessent tousiours que, in specie, la premiere & principale raison de la prise, & maintienement de la dite resolution a esté la dite tyrannie sur les consciences, corps, & biens, par l'introduction de l'Inquisition, et contrainte de Religion; Par où que l'obligation de leurs Seigneuries à sa Maieſté s'augmente grandement, que, apres tant de demonstrations d'affection, faueurs, et assistences en la poursuite de leur juste cause, icelle sa Maieſté demonstre encores paternellement la continuation de sa Royale affection, et assistance, étant soigneux que la vraye Chrestienne Religion, reformée en ces Pais, tant es Esglises, qu'aux escolles soit bien deuïement & purement enseignée: dont les Seigneurs Estats Generaux remercient tres-hautement sa Maieſté, et ne laisseront pas par tous deux moyens de trauailler, pour tenir la saine & Chrestienne intention de sa Maieſté en ce regard en singuliere recommandation, et de tellement la seconder que sa Maieſté en aura contentement. Pour autant que concerne l'affaire du Docteur

Vorstius deduit principalement en la dite Proposition, les Seigneurs Estats Generaux ont pour plus grand esclarcissement entendu là dessus, Que les Curateurs de l'vniuersité de Leyden, (suyuant leur charge & la coustume vsitee depuis l'erection d'icelle Vniuersité,) ayants deuëment recherchez, et enquis quel Docteur de vroit estre choisi en la vacante profession de la Sainte Theologie en la dite Vniuersité, apres meure deliberation avoyent entendu, que à Steinfurd, soubz les Seigneurs Contes de Teeckelenburch, Bentem. &c. (estants des premiers Contes qui en Allemagne ont rejetez la Papauté, l'Idolatrie, & impure Religion, & amplecté la religion reformée laquelle ilz maintiennent encore) Docteur Conradus Vorstius auoit esté illecq environ quinze ans en la profession de la sainte Religion, & Ministre; & qu'iceluy pour sa doctrine, et autres bonnes parties estoit recherché par Monsieur le Prince Mauritz Lantgrave de Hessen, &c. pour Professeur de la sainte Theologie, Item, qu'il auoit bien, et avec grand contentement (mesmes de ceulx, qui sont presentement ses plus grandes parties) monsté avec vne Chrestienne moderation son scauoir, et purité en la sainte Theologie, contre le renommé Iesuite Bellarm. Il fut par les dits Curateurs dès le contmen-

cement

cement du mois de Iuillct de l'an 1610. appelé, et
 aussy icelle vocation au mesme mois, par lettres de
 Recommendation de son Ex^{ce}, et des Deputez
 Conseilliers des Seigneurs Estats d'Hollande et
 Westfrise, aux dits Contes de Teecklenburch,
 Bentem, &c. mise en effect. Au Mois d'Aoust a-
 pres, fut le dit choix et vocation par aucuns (à
 la charge et disposition desquels cela n'appartenoit
 point) contreminé. Ce que ayant esté entendu, et
 que le dit Vorstius estoit insinulé de quelque im-
 pureté en sa doctrine, a'oyent les Curateurs, et
 Vorstius mesme trouué bon au mois d'Octobre a-
 pres, de le sifter tant dedans Leyden, qu'icy en la
 Haye, contre tous accusateurs, et accusations,
 sans que pour lors il s'est trouué aulcun, qui l'ait
 coupé. Depuis, au mois de May suyvnt, six
 Ministres ont entrepris de monstrier a Vorstius
 impureté en la doctrine, lesquels estants ouyx, (en
 pleine assemblee des Seigneurs Estats de Hol-
 lande, et Westfrise, en la présence des Curateurs,
 et de six autres Ministres) en leur delation, et Vor-
 stius au contraire en sa defense, et sur chacun point
 parties respectiuément en leurs refutations, n'a-
 voyent les dits Seigneurs Estats (ayants sur les
 allegations d'une part et d'autre meurement de-
 liberé, et aussy ouïy les avis des dits Ministres

selon l'ordre, et la coustume de la dite assemblée) peu entendre, que l'effectuation de ce que par les Curateurs estoit legitimement et al'accoustumée fait de vroit estre empesché.

En Aoust apres ayants esté envoyez pardeçà quelques autres points à la charge du dit Vorstius, et semez par le peuple par quelques libelles imprimez, fut par les dits Seigneurs Estats tenu là dessus nouvelle deliberation, et (suyvant l'ordre de l'Assemblée de leurs Seigneuries) entendu, Que Vorstius (conformément le droict divin, de nature, et escript, aussy des loüables vx, et coustumes des pays) seroit oüy contre ses nouueaux accusateurs, et sur les points de nouueau luy imposez, et generally par toute l'assemblée des dits Seigneurs Estats d'Hollande et Westfrise, et de tous les membres d'icelle en particulier; comme aussy par les Curateurs et Bourgmaistre de la ville de Leyden spécialement déclaré, de n'estre aucunement intentionné de permettre que aultre que la Religion Chrestienne reformée et fondée en la parole de Dieu seroit enseignée en l'Vniuersité de Leyden, Et qu' aussy, ou le dit Vorstius seroit en aucuns des points à luy imposez trouvé coupable, de ne l'admettre point a la dite profession: Declarants les Deputez des Seigneurs Estats d'Hollande,

de, et Westfrise de confier fermement, que Sa Ma-
iesté de la Grand Bretagne, &c. estant bien in-
formée des vrayes merites de ceste affaire, & de
leur sincere intention en icelle, elle (selon sa tres-
haute sagesse, prudence, et benignté) auroit d'eulx,
& de leurs procédures bon contentement; comme
de mesme esperent aussy les Seigneurs Estats Ge-
neraulx; et ce de tant plus que lesdits Deputez
ont déclaré d'estre asseurez que par les Seigneurs
Estats d'Hollande, et Westfrise leurs Principaux
sera aduisé au dit affaire (comme sur toutes autres)
avec du respect, reuerence, et soing sur la ser-
uise admonition de sa Maiesté, ainsy qu'il conuient.
Requerrants iceulx Seigneurs Estats Generaux
le dit Sieur Ambassadeur de vouloir au mieulx ad-
uiser sa Maiesté de ceste leur response. Faict en la
Haye, en l'Assemblée des dits Seigneurs Estats Ge-
neraulx le premier jour d'Octobre, l'an 1611.

Mais devant que recevoir ceste response des
dits Estats, vn nombre desdits livres de *Vorstius*
furent transportez en Angleterre, et (comme
il fut rapporté) non sans le sçeu et direction
de l'auteur. Et en mesme temps vn nommé
Bertius disciple de feu *Arminius*, (qui fut le
premier en nostre siecle qui infecta Leyde
de la peste d'heresie) fut si effronté que d'-
envoyer

envoyer vn livre, quant et sa lettre, a l'Arche-
 vesque de Canterbury, le tiltre duquel estoit,
De apostasia Sanctorum. Et non content d'a-
 voir avouéement envoyé vn tel livre, (le seul
 tiltre duquel le faisoit digne du feu) il fut si
 eshonté que de maintenir en sa lettre audit
 Archevesque, que la doctrine de son livre
 accordoit avecques la doctrine de l'esglise
 d'Angleterre. L'esglise de Christ donc peut
 juger, si ce n'estoit pas bien temps à nous de
 nous remuer alors, ceste gangrene estant
 non seulement commencée es Prouinces de
 noz plus proches voysins, (*sic ut non solum*
paries proximus iam ardebat) mais commen-
 çoit desjà a se fourrer et glisser dans les en-
 trailles de nostre Royaume. Là dessus don-
 ques apres auoir fait publiquement brusler
 les dits livres de *Vorstius*, tant au cemitier de
 S. Paul en Londres, que dans les deux Vniuer-
 sitez de ce Royaume, nous trouuafmes bon
 de reiterer nostre requeste aux dits Estats,
 pour le bannissement du dit *Vorstius*, par vne
 lettre que nous fismes nostre dit Amba-
 sadeur leur presenter de nostre part à leur
 Assemblée tenüe a la Haye, le cinquiesme de
 Nouembre, a laquelle ilz nous avoyent remis
 en

en leur responce precedente, la teneur de laquelle nostre lettre s'ensuit.

Hauts et Puissants Seigneurs. Ayant entendu par vostre responce, donnée à la proposition que fit en nostre nom nostre Ambassadeur aupres de vous, vostre deliberation, qu'en l'assemblée que vous avez à tenir au mois de Novembre prochain vous estes resolu de donner ordre alors touchant ce qui concerne ce malheureux Docteur Vorstius; Nous avons trouué bon (non obstant la declaration que nostre Ambassadeur pres de vous vous a desjà faict en nostre nom sur ce point) de vous en refreschir la memoire par la presente, et par icelle nous descharger franchement de nostre devoir envers Dieu, et la sincere amitié que nous vous portons. Premièrement nous nous asseurons, que vous ne scauriez doubter qu' aucune occasion mondaine nous pourroit inciter à vous importuner en aucune affaire de ceste nature, y estant seulement incitez pour le zele qu' avons à la gloire de Dieu, et la sollicitude qu' avons, que toute telle occasion d' un si grand scandale à la vraye Esglise reformée puisse estre meurement & en temps preveu et remouché. Nous avons doncques à vous dire, que nous ne scaurions nous estonner assez, qu'avez non seulement recherché, pour faire sa demeure chez

vous en une place si eminente, une si grande peste
 que ce Vorstius est, ains aussy permis qu'il eust
 son liure Apologetique dedié a vous imprimé par
 vostre adveu et licence: un liure (nous disons) qui
 ne faict que maintenir impudemment les execra-
 bles blasphemies qu'il a vomy en son liure precedent:
 Ce que nous vous pouuons bien dire à ceste heure avec
 science, ayant depuis celle que nous escrivismes à no-
 stre Ambassadeur leu et releu avec noz propres
 yeulx (mais non sans horreur & regret extreme)
 tous ses deux livres, le premier dedié au Lantgrave
 Maurice de Hessen, & l'autre a vous. Et nous sem-
 ble que la mauuaise semence que cest ennemy de Dieu
 Arminius sema, il y a quelques aus passez, entre
 vous, (duquel les disciples, & sectateurs sont encores
 trop frequents & hardis en voz dominions) vous
 debuioit auoir donné une assez bonne admonition de
 vous garder cy apres de telles pestes, voz patriots es-
 stans desjà sur ceste occasion diuisez en faction, chose
 si contraire a l'vnité (qui est le seul bien et seureté, a-
 pres Dieu, de vostre Estat) qu'il ne scauroit faillir
 d'apporter a vec soy peu à peu vostre entiere ruine, si
 en temps opportun vous n'y pourvoyez prudemment.
 Bien est il vray que le malheur voulut, que nous n'
 ouysmes jamais de cest Arminius devant qu'il fust
 mort, & que toutes les Eglises reformées d'Ale-
 maigne

maigne s'en plaignoyent a gorge ouuerte. Mais au premier mot que nous ouysmes de la distraction qui apres sa mort il laissa en vostre Estat, nous ne faillismes à l'instant, ayant l'occasion offerte par la presence de voz derniers Ambassadeurs extraordinaires qui furent avec nous, de leur en dire ce qui nous sembla pour le bien de vostre Estat, comme nous nous asseurons qu'ilz ont fidelement rapporté. Et qu'y a il plus question de doubter de l'arrogance de ces Heretiques, ou plustost Atheistes sectaires entre vous, quand vn d'eulx à present resident en vostre ville de Leyde a non seulement osé publier de nouueau vn liure blasphemieux De Apostasiâ Sanctorum, mais a usé d'une si grande impudence, que d'envoyer vn exemplaire tout fraichement, comme vn beau present, à nostre Archevesque de Canterbury avecq'une lettre, en laquelle il n'a point de honte (comme aussy en son liure) de mentir si grossierement, que d'adouer que ses heresies contenuës en ce dit liure sont accordantes à la religion et profession de nostre Eglise Anglicane? Nous avons doncq trop d'occasion de vous prier tres-affectueusement d'exterminer en temps ces heresies & distractions pullulantes entre vous, ausquelles si la bride sera plus laschée, vous ne sçauriez expecter autre fin que la malediction de Dieu, infamie par toutes les Eglises refo-

reformées, & perpetuel scisme & distraction en vostre Corps. Mais si d'adventure ce miserable Vorstius voudroyt nyer, ou equivoquer sur ces blasphemieux points d'heresie et d'Atheisme qu'il a desia publié, cela vous pourroit (peult estre) esmouuoir d'espargner sa personne, en ne le faisant brusler, (comme jamais aucun heretique n'a mieux merité, et comme sur ce point là nous nous remettons à vostre Chrestienne prudence.) Mais sur aucune deffense, ou abnegation qu'il pourroit faire, de le permettre de viure, & dogmatizer entre vous, cela est chose si abhominable que nous nous asseurons qu'il n'entrera jamais en la pensee d'aucun de vous. Car posé le cas qu'il se voulust faire innocent (ce que neantmoins il ne scauroit) de la plus part de ce dont il est accusé; neantmoins, quand il n'y eust que le scandale qui en demeurera, ce vous seroit assez et trop de fondement pour le desnichier hors de voz dominions. Vous scauez ce qui est escript de la femme de Cæsar, qu'il n'estoit pas suffisant qu'elle fust innocente, mais qu'elle debvoit aussi estre libre de toute occasion de soupçon. Combien plus doncq de vez vous estre caults et prevoyants en une matiere de si grande consequence que ceste cy, concernant la gloire de Dieu, la saluation de voz ames et de tous voz peuples,

et

et la feureté de vostre Estat, en ne permettant point qu'une tant dangereuse estincelle puisse demeurer entre vous. Car il est aisé à penser, que la peur et l'horreur de ses actions le feront nier franchement tout le venin qu'il a au cœur. Car que ne peult il nier, qui nie l'éternité, & l'omnipotence de Dieu? Et quand il en fust innocent, (comme nous avons déjà dit) l'Eglise de Dieu n'est pas si despouruee d'hommes suffisants pour ceste place, que vous ne vous sçauriez pourueoir d'autres, qui ne seront subiects au scandale dont il est tellement marqué qu'il luy faudroit bien vne longue penitence, & multos annos probationis devant qu'il s'en pourroit bien despestrer. Principalement devez vous bien estre curieux, de n'hazarder point la corruption de la jeunesse d'une si celebre Academie par la doctrine d'une si scandaleuse personne, de peur que quand il se trouuera bien establi là dedans il voudroit presumer de retourner à ses anciens vomissemens. Nous finirons doncq, en vous priant de vous assurer, que l'affection que nous portons à vostre Estat nous contraint d'vser de ceste liberté envers vous ; nous assurant, que comme ce que nous vous escriuons part de la sincerité de nostre conscience, ainsy nostre bon Dieu vous en donnera la deüe impression, & que vo-

stre resolution sur vne chose de si grande consequence tendra à la gloire de Dieu, à vostre honneur et seureté, à l'extirpation de ces pullulantes Atheismes & heresies, & à la satisfaction non seulement de nous, mais de toutes les Eglises reformées, qui en ont esté extremement scandalizées. Au contraire, si en ce point nous faillons de nostre esperance en vous (quod Deus auertat,) par vostre permission en temps à venir de telles pestes entre vous, ou qu'aucuns oseront presumer d'vser de ceste licentieuse liberté, ou de retirer hors des enfers les vieilles heresies de long temps damnées, ou d'inventer des nouuelles contraires à l'Eglise vrayement Catholique; nous serons contrainct (à nostre grand creuecoeur,) de protester publiquement contre ces abominations: et, comme Dieu nous a honoré du titre de Defenseur de la foy, non seulement nous serons contrainct de nous departir et separer de l'vniõ de telles fausses et heretiques Eglises, mais aussy d'exhorter toutes les autres Eglises reformées de prendre vn commun Conseil, comment nous pourrions esteindre et renuoyer aux enfers ces abominables heresies nouuellement pullulantes: et en nostre particulier nous serons contrainct de faire defenſes. cy apres à aucun de la jeunesse de noz
sub

subjects de hanter vne place si infectée, comme l'Vniuersité de Leyde. Sed meliora speramus, et ominamur, nous nous asseurant en la misericorde de nostre bon Dieu, que comme il vous a si long temps preseruez de voz ennemis temporels, & à ceste heure commence d'establiſſir vostre Estat, au contentement de tons voz amys, (mais en special au nostre, qui n'auons jamais omis de vous assister en voz occasions) que le mesme Dieu ne vous laissera en proye à voz spirituels aduersaires, qui n'abbayent à autre chose qu'à vostre totale destruction. Et en ceste confiance nous vous recommanderons & la prosperité de voz affaires à la protection de Dieu, et demeurerons, comme à l'accoustumée

Vostre bien bon amy

Jacques R.

Donné à nostre Palais de Westminster le 6.^{me} d'Octobre, l'an 1611.

Nous escriuismes aussy alors, quant & icelle, vne autre lettre à nostre dit Ambassadeur pour la direction en toute ceste affaire, la teneur de laquelle s'ensuit.

Cher & feal, &c. Ayant entendu, par la responce de Messieurs les Estats Generaux à la proposition
que

que vous leur feistes en nostre nom touchant Vorstius, qu'ilz en ont remis la procedure à plus long terme, & croyant pour beaucoup de raisons que ses fauteurs sont plus forts que nous n'eussions souhaitté; Il nous a semblé bon de leur encore recommander nostre premiere admonition sur ce faict, par vne lettre de nostre main, assez longue, et serieuse, qui va accompagner la presente, laquelle à temps de l'assemblée des Estats assigné pour cest affaire vous leur presenterez, les sollicitant avec toute instance possible, non seulement de chasser hors de leurs Prouinces ce Monstre de blasphème, duquel il s'agit a ceste heure, mais de vouloir tenir la main qu'un Reglement soit establi, aussy à Leyde, qu'ailleurs en leurs dominions, pour dorenavant retrancher ceste liberté de disputes sur des questions inutiles, laquelle avec le temps introduiroit vne infinité de nouvelles opinions, contraires aux Maximes de la vraye Religion. Et pour donner plus d'autorité à ce qui sera proposé de nostre part, voycy un petit recueil cy dedans enveloppé des blasphemies les plus notables qu'on ait peu trouver dans son liure, tout farci de semblables. Mais si encore (tout contre nostre esperance) la peine, et le travail que nous auons pris en cecy ne peut tant gagner de credit aupres les dits Si-
eurs

eurs Estats, que de les induire à donner contentement, non pas à moy, ains à toute l'Esglise de Dieu en ce particulier: C'est doncq nostre volonté, (n'y ayant rien de meilleur qu'attendre) que vous reiteriez la protestation aux dits Sieurs Estats, selon la charge que vous reçustes en nostre dernière, les asseurant de nostre part, qu'il n'y aura long temps que nous declarerons à tout le monde leur Apostasie de la foy, & de la vraye Esglise de nostre Seigneur Iesus Christ; nous disons, l'Apostasie de ceux, ~~lesquels ils favorisent, maintenant, & caressent.~~ Desquelles paroles, pour estre de mauvais goust, nous n'avons voulu user en nostre lettre adressante aux Estats, jusques à tant que les autres remedes ~~soient~~ soyent trouués inutiles. Mais nous souhaittons, & mesme attendons de meilleurs effets. Donné à Theobaldes le 6.^{me} d'Octobre, l'an 1611.

Mais devant que nostre Ambassadeur eust l'occasion de leur presenter nostre dite lettre, non seulement quelques gens plus fins que religieux firent courir vn bruiet entre les dits Estats, que nous estions beaucoup refroidis en ceste affaire, mesme que nous avions à peu près quitté la partie; mais le dit Vorstius fut aussy establi, et logé en qualité de lecteur

le que dans
le

le que
par leur
maintenir
une Box

à Leyde, & sa femme et famille y arriuerent, comme luy mesme tesmoigne en son livre intitulé, *Christiana et modesta responsio*. Ses mesmes paroles en sa preface sont : *Quum igitur (diuinâ vocatione sic ferente) in eâ vrbe ac Prouinciâ sedem fixerim, cumque domo totâ nunc habitem, quæ supremam in terrâ iurisdictionem vestram agnoscit, &c.* Nostre dict Ambassadeur donques ayant consideration, de l'un costé, de ce faux bruit qui couroit de nostre refroidissement en ceste affaire, et de l'autre, de l'establissement de *Vorstius* à Leyde, apres que nostre premiere admonition, & requeste leur fut faicte, mais devant leur dicte assemblée au 5.^{me} de Nouembre; il se resolut premierement de leur presenter nostre dite lettre, leur faisant là dessus vne remonstrance sur ce sujet, dont la teneur s'ensuit; quant & d'un Extraict de quelques passages tiré hors des dits livres de *Vorstius*, que nous luy envoyâmes, et fut par luy alors présenté aux dits Estats, afin de leur monstrier *ex vngue leonem*.

Messieurs, Si oncques le Roy de la Grand' Bretagne mon Maistre a merité chose qui ce soit à l'endroiect du bien de cest Estat, (& combien il a merité

merité par ses grandes faueurs, & Royales assistances, voz Seigneuries les recognoissants en toute gratitude en sont & les tesmoins & les juges les plus propres) il a merité à present, s'esuertuant par les lettres qu'il vous a escriptes d'un zele plein de pieté, que nulle autre Religion soit establee en voz Prouinces, que celle que les Esglises reformées de la Grand' Bretagne, de France, et d'Allemagne d'un consentement vnanime ont embrassée. Car quel interest a sa Maiesté que le Docteur Vorstius ne soit receu Professeur en l'Vniuersité de Leyde, ou que la doctrine d'Arminius ne soit preschée en voz Esglises, si non que, comme Prince Chrestien, il desire l'advancement de l'Euangile, & comme vostre meilleur amy, & allié, il desire l'affermissement de vostre Republique, (dont les premiers fondemens ont esté cymentez du sang de ses subiects) laquelle, à son aduis, ne peult nullement subsister, si la Religion reformée, de vostre sceu, & bon gré, soit ou par les pratiques de voz Docteurs sophistiquée, ou par leur malice deprauée? Si doncques la Religion soit par maniere de dire Palladium de vostre Republique, & de conseruer l'une en son entier, c'est de conseruer l'autre en sa pureté; vous mesmes iugerez le grand risque que l'Estat court à present, si on per-

met, que les scismes d' Arminius auront tant de vogue aux principales villes d'Hollande ; & si Vorstius en l'Vniuersité de Leyde (qui est la pépinière de voz Esglises) sera receu Professeur en Theologie, lequel se mocquant de la sainte parole de Dieu a forgé vne nouuelle secte à son appetit, ramassée des pieces rapportées de toutes sortes d'heresies, anciennes, & modernes. Dixit insipiens in corde suo, non est Deus : mais qui à bouche ouuerte, & gorge desployée, d'vn propos deliberé, & guet à pens, a donné carrière à sa plume, de desgorger tant de blasphemes contre la sacrée Maiesté de Dieu, cestuy cy en emporte le prix, depuis que par la grace de l'Evangile la verité de la religion est venue à la cognoissance du monde. S'il y a qui en doute, pour vn coup d'essay, voycy ce que sa Maiesté a tiré par sa main, de ses escripts.

Ex Annotationibus.

Pag. 210.

Cæterum, nihil vetat Deo etiam corpus ascribere, si vocabulum corporis in significatione latiore sumamus.

Pag. 212.

Non satis igitur circumspectè loquuntur, qui Deum vt essentiâ, sic etiam voluntate prorsus immutabilem esse affirmant.

Pag. 232.

Nusquam scriptum legimus, Dei substantiam simpliciter immensam esse, immò non pauca sunt, quæ contrarium sensum habere videntur.

Magni-

Magnitudo nulla actu infinita est, ergo nec Deus.

Pag. 237.

Et sanè si omnia, & singula rerum eventa, præcisè & ab æterno definita fuissent, nihil opus esset continuâ rerum inspectione, & procuratione, quæ tamen Deo passim tribuitur.

Pag. 308.

Plenius tamen respondere videntur, qui certam quidem in genere vniuersalem Dei scientiam esse docent. Sed ita tamen, vt plures certitudinis causas in visione præsentium, ac præteritorum, quam in visione futurorum contingentium agnoscant.

Pag. 441.

Omnia etiam decreta quæ semel apud se præcisè definit, vno modo & actu, post factam definitionem accuratissimè nouit: sed de alijs omnibus, & singulis, quæcunque sunt & fiunt, seorsim, & per se consideratis, hoc affirmari non potest; quippe quæ non modo successivè in tempore, verum etiam contingentè, & sæpe conditionaliter existunt.

Pag. 271.

Ex Apologiâ.

Pater peculiarem quandam entitatem, seu quasi limitatam, & restrictam essentiam habere putandus est.

Pag. 38.

Vnde porrò non difficulter efficitur, etiam interna quadam accidentia in Deo, hoc est, in ipsâ (vt sic dicere liceat) proæreticâ Dei mente, ac voluntate, reverâ existere.

Pag. 43.

In Cap. 16. periculose dissentit a receptâ sententiâ Theologorum de omni præsentia Dei.

In Cap. 19. Pag. 99. attribuit Deo magnitudinem, & quantitatem.

Ces sont en partie les opinions de ce grand Theologien, lequel on a choisi de dominer en chaise à

Leyde, contre lesquelles je ne veux pas dire autre chose que ce que l'Orateur Romain autresfois a diët du mesme subiect : Mala est & impia consuetudo contra Deum disputandi, siue seriò id fit, siue simulatè.

Maintenant, Messieurs, je m'adresse vers voz Seigneuries, & suyvant la charge que j'ay receüe du Roy mon Maistre, je les conjure par l'amitié qui est entre ses Royaulmes, & voz Prouinces, (laquelle de son costé demeurera tousjours inuiolable) d'esveiller voz esprits, & d'auoir l'œil à guet en ceste assemblée d'Hollande (laquelle est desja entamée) ne quid Respublica detrimenti capiat; laquelle tost ou tard sera bouleversée de fonds en comble, si on laisse nicher aupres de vous vne si dangereuse contagion, & ne la renvoye loing de voz Prouinces, et au plus tost. Les disciples de Socinus (de la doctrine duquel il a esté imbu dès son enfance) le recherchent pour estre leur Pedagogue, & l'attendent à bras ouuerts. Laissez le aller; il est de leur gibier, & dignum fanè patellâ operculum. Au contraire les Estudiants en Theologie à Leyde, au nombre de 56. par vne treshumble Remonstrance, présentée à Messieurs les Estats d'Hollande le 16.^{me} d'Octobre de l'an passé, les ont supplié, que par leur
 autho-

autorité ne soit imposé sur eulx un Professeur,
 lequel tant par des attestations des Colleges en
 Theologie à Basle, & Heydelberg, que ex cui-
 dentiâ facti par ses propres escripts est con-
 vaincu d'une fourmilliere d'heresies. Ces rai-
 sons, asçavoir, les preuues d'heresies enormes &
 desreiglées, maintenues en ses escripts ; les instan-
 ces de sa Maiesté, fondées sur le bien et honneur du
 Pais ; les prieres ou de toutes, ou de la plus part
 des Prouinces ; les requestes de tous les Ministres
 (hors mis ceux qui sont de la secte d'Arminius)
 doibuent faire autant aupres de Messieurs d'Hol-
 lande, & en fin (nous esperons) feront autant,
 qu'ilz entendront à ce que la verité de la Religion,
 & le seruice de leur Patrie requerront de leurs
 mains. Au reste, j'ay charge de vous prier de la
 part de sa Maiesté d'arrester par toutes voz Pro-
 uinces un Reglement au faict de la Religion, à fin
 de retrencher ceste effrénée licence de disputes, qui
 n'engendreront que des factions, & partialitez,
 & d'oster du tout libertatem prophetandi, ce
 que Vorstius vous recommande tant en l'epistre
 liminaire de son Antibellarmin ; duquel liure ses
 patrons font grande leuée de bouclier.

Finalement sa Maiesté vous exhorte, puis que
 vous ayez pris les armes pour la liberté de voz

con-

consciences, & ayez tant pati par la continuation d'une guerre violente & sanginaire par l'espace de 40. ans pour la profession de l'Evangile, estans venus au dessus de voz miseres, de ne permettre pas que les disciples d'Arminius fondent sur l'exemple de voz actions la mauuaise doctrine qu'ilz trompetent au monde de Apostasiâ Sanctorum. Pour trencher court, l'estat que sa Maiesté fait de vostre amitié les Traictéz monstrent qu'elle a faiçts avec voz Seigneuries, les assistances que voz Prouinces ont receuës de ses Couronnes, le deluge du sang que ses subjects ont despendu en voz guerres. La Religion est la colle de ceste amitié: Car sa Maiesté estant par la grace de Dieu Protectrice de la Religion, (duquel tiltre elle se vante plus, que non pas du tiltre du Roy de la Grand' Bretaigne) se tient obligé de proteger tous ceux, qui quand & luy font profession de la mesme Religion. Mais si vostre zele s'en va refroidir à l'endroiçt de la Religion, sa Maiesté jugera que vostre amitié quand & quand s'en va fondre à petit feu enuers sa personne, & ses subjects. C'est ce que j'ay en charge d'adjouster aux lettres de sa Maiesté: il vous plaira d'y penser, suyuant l'importance de l'affaire, & de ressoudre là dessus ce qui par voz prudences sera jugé
meulx

mieux à propos, pour l'honneur, & service de v^{os} Provinces.

Mais ayant nostre Ambassadeur, apres le delay de quelques sepmaines, receu vne assez froide & ambiguë responce à nostre lettre, & sa proposition, comme la teneur suyvante fera toy, asçauoir, que *Les Estats Generaux* ayants meurement deliberé sur la proposition de nostre Ambassadeur faite le cinquiesme de Nouembre, conjointement avec la presentation de nos lettres du sixiesme d'Octobre dernier, ilz nous remercierent bien hamblement, de la continuation de nostre Royale affection à la conseruation du bien de leurs pays, ensemble de la vraye Chrestienne Religion reformée en jceulx ; Et qu'estant avec tout deu respect, & reuerence par ceste assemblée, & des Seigneurs Estats d'Hollande & Westfrijs deliberé sur le deduiet à la charge Doctoris Conradi Vorstij, cela avoit ansfisy causé ordre des Curateurs de l'Vniuersité de Leyden, que par prouision le dit Vorstius ne seroit admis à l'exercice de la profession ; tellement qu'il estoit alors en la ville de Leyden (par maniere de parler) comme habitant, ou bourgeois ; Et que, ne se pouvant jceluy Vorstius deuement purger contre ce qui luy est mis à charge, devant, ou en l'assemblée prochaine des Seigneurs Estats d'Hollande & Westfrise (laquelle

E

sera

sera tenuë au mois de Febvrier prochain,) les Estats Generaux confierent que les dits Estats d'Hollandë & Westfrise vuideroient sa cause au contentement ; Et d'aültant que pour lors en icelle cause ne se pouuoit plus faire sans tres-preiudiciable mescontentement des principales villes desdits pays, nostre Ambassadeur estoit requis de nous recommander ceste response au mieulx, & au plus grand seruice du pays. Il fut donc reduict sur la froideur d'icelle (craignant qu'elle ne nous deust donner aucune satisfaction) de prendre en la consideration, quel estoit le dernier remede dont il pourroit vser pour l'aduancement de ceste affaire. Et en fin ayant trouué, qu'il avoit desfiä accompli tous noz commandements, excepté de protester en cas de refus, & estimant vne froide response accompagnée avec tant de delays equipollente à vn retus, il se resolut de faire vne protestation en leur publique assemblée, dont la teneur s'ensuit :

Messieurs, Les Historiens qui ont recerché les antiquitez de la France remarquent, que les Aduocats du temps passé en ce pais là ont esté accoustumez de commencer leurs Playdoyers d'un passage en Latin, tiré de la sainte Escriture. Je sçayray à present

sent leur exemple, & la sentence sera ceste-cy. Si peccauerit in te frater tuus, argue eum inter te & ipsum solum ; si audiuerit te, lucratus es fratrem tuum ; si non audiuerit te, adhibe vnum atque alterum, vt in ore duorum vel trium stet omne verbum ; si non audiuerit eos, dic Ecclesiæ. Il n'y a pas vn, que je croy, en ceste Assemblée, qui ne veult recognoistre de quelle affection fraternelle le Roy mon Maistre a tousiours chery le bien de voz Prouinces ; & de quel soing paternel il a procuré l'establissement de cest Estat. C'est pourquoy, ayant entendu que Messieurs les Estats d'Hollande fussent deliberez d'appeller à la profession de Theologie en l'Vniuersité de Leyde vn certain Docteur Conradus Vorstius, conuaincu par force tesmoignages juris & facti d'vne meslange d'Hereties, (la honte duquel faiet tomberoit sur l'Eglise de Dieu, & en consequence sur sa personne, & ses Couronnes) s'en trouue fort offensé : et à fin de coupper broche de bonne heure à vne infinité de maulx, qui necessairement s'en suyveroyent, m'a donné charge, par lettres expresses, de vous exhorter par vne Remonstrance (ce qui a esté faiet le 21.^{me} de Septembre passé) de vous désfaire de cest homme là, & de ne le laisser pas venir au Pais. A ceste remonstrance i'ay receu responce, portant qu'

en la conduitte de cest affaire on procederoyt en toute reuerence deuë à sa Maiesté. Mais tant s'en faut qu'on a monstré tant soit peu de respect à sa Maiesté, qu'en lieu d'entredire à Vorstius la venue au Pais (ce que les droits de bonne amitié auroient requis,) au contraire, on l'a laissé venir à Leyde, ou il a esté accueilli de toute honneur, & y a pris sa demeure, y estant traité & logé en qualité de Professeur. Sa Maiesté iugeant que ses premieres instances n'auroient sçeu gueres profiter, a trouvé bon de vous escrire vne lettre de mesme subiect, pleine de zele & bonne affection, vous priant par force raisons deduites bien à long de ne souiller pas vostre honneur, ny l'honneur des Esglises reformées de l'appel de ce malheureux & meschant Atheïste. Les lettres ont esté exhibées en ceste assemblée le 5.^{me} de Novembre, y assistante vne grande partie des Deputez des Villes d'Hollande: alors, suyvnt ma charge, j'ay parlé à mesme effect. Au bout de six sepmaines, j'ay reçu responce à ma proposition; mais responce confuse, ambiguë, & du tout impertinente: par laquelle je comprens, que c'est nullement l'intention de r'envoyer Vorstius, lequel se tient à Leyde reçu, & recogneu, honoré & traité en Professeur honoraire; soit comme vne singularité & ornement de l'Academie, en lieu de feu Iosophe Scaliger, soit,

soit pour faire tant plus de mal en cachette, ce
 que (peut estre) la honte l'eust empesché de faire
 en public. Sur ces raisons, suivant la charge que
 j'ay du Roy mon Maistre, je proteste en ceste as-
 semblée en son nom, & de sa part, contre le tort,
 iniure, & scandale, faicts à la Religion reformée
 par la reception & la retention de Conradus
 Vorstius en l'Vniuersité de Leyde, & contre la
 violence faicte à l'alliance entre sa Maesté, &
 voz Provinces; laquelle estant fondée sur la con-
 seruation, & manutention de la Religion refor-
 mée, il n'a pas tenu à vous, (quantum in vobis
 est) en la conduite de cest affaire, de violer tout à
 faict. De ces enormes indignitez commises contre
 l'Eglise de Dieu, & sa personne, en preferant la
 presence de Vorstius devant son amitié, & alli-
 ance, le Roy mon Maistre se tient obligé de se res-
 sentyr : & si reparation n'en soyt faite, & ce au
 plus tost, (ce qui ne peut pas estre, que par le ren-
 voy de Vorstius,) par les Manifestes qu'il fera im-
 primer & publier au monde, il fera paroistre de
 quelle hayne il deteste les Atheismes & heresies de
 Vorstius, & tous ceux qui les maintiennent, fa-
 uorisent, & fomentent. C'est ma charge, laquelle
 si j'eusse failly faire, j'eusse failly de mon debvoir,
 tant en vers le seruice de Dieu (duquel il s'agit à
 present)

present) qu'envers l'honneur du Roy mon Maistre, lequel se trouuera tousjours prest de maintenir la pureté de la Religion reformée, au despens de son sang, du sang de ses enfans, & subiects.

Or ceste protestation estant faicte, Messieurs les Estats apres deliberation firent leur response en ces termes: que Comme ainsy fust que sa Maiesté de la Grand' Bretagne n'eust encores receu ce qui le deuoit du tout contenter touchant Vorstius, neantmoins ilz s'asseuroyent qu'à la prochaine assemblée des Estats d'Hollande, (qui se tiendra au Feburier qui vient) sa Maiesté ne manqueroit point d'en receuoir entiere satisfaction. Ceste Response doncques nourrit nostre espoir, qu'à la prochaine assemblée des dits Estats (laquelle se doibt tenir au 15.^{me} jour du prochain mois de Feburier) Dieu ouurira les yeux à ceux d'Hollande, pour les faire discerner quel œuf de coquatrix ilz couuent dans leur sein; et que (puis que les belles paroles de Vorstius ne font que verifier le proverbe, *latet anguis in herbâ*) ilz se resouldront alors de purger leurs territoires du venin d'heresie. Nous nommons Hollande, parce que les autres Prouinces, nommément Frise,

& Zelande, & vne part d' Hollande mesme se
 sont desjà ressentis des heresies de *Vorstius*, &
 d'eux mesmes ont prié l' Hollande de s'en des-
 pestrer. Et sommes non moins marris qu'
 estonnez, que les Curateurs de Leyde (com-
 me il appert par vne longue lettre, qu' ilz ont
 escrite à l' Ambassadeur des Estats resident
 avec nous) peuuent avoir l' entendement si
 hebeté, que d' avoir faict choix de la person-
 ne de *Vorstius*, comme d' vn homme bien
 qualifié pour appaiser les Scismes & troubles
 en leur Eglise & Vniuersité, & vn apte in-
 strument pour la paix. Car pour monstrier
 l' esblouissement de leur yeuë en celà, ilz n'
 ont besoing d' autre responce que *Exitus acta
 probat* ; puis qu' a nostre grand regret on ne
 peut nier, que depuis beaucoup d' années il
 ne s' est fait telle desvniõ d' esprits, & tel
 Scisme en leur Estat, comme leur est advenu
 depuis la venue de *Vorstius*; tesmoing tant de
 livres & accusations escrits contre *Vorstius*, et
 ses Responces là dessus, la protestation d' vn
 grand nombre de Professeurs de Leyde
 contre luy, & son accusation par vn nombre
 de principaux membres, tant Prouinces que
 Villes du Corps vni des dits Estats, (comme
 nous

nous avons desjà dict :) de façon que si leur intention estoit de l'amener là à ce dit propos, il faut avouer qu'elle a eue vn tresmalheureux succes.

Ayant doncques fini le discours de toute nostre procedure jusques à present en ceste affaire, il nous reste de declarer les raisons qui nous ont incitez de nous mesler *in alienâ Republicâ*, en vne besogne de ceste nature. Mais cela est aussy desjà faict, bien que sommairement & en passant : car en ce passage, ou nous fîmes mention des livres de *Vorstius* qui furent transportez en nostre Royaulme, nous donnâmes trois raisons qui nous inciterent à prendre à cœur ceste affaire. 1. le zele de la gloire de Dieu, auquel nous estions tant obligez : 2. la charité envers noz proches voyfins & alliez : 3. & la juste raison que nous avions de craindre la mesme infection en noz Royaumes.

1. Quant a la gloire de Dieu, si le subiect des heresies de *Vorstius* n'eust esté fondé sur plus hautes questions, que touchant le nombre, & nature des Sacrements, les questions de justification, des merites, du Purgatoire, du
chef

chef visible de l'Esglise, ou aucuns tels points
 qui sont en dispute entre les Papistes & nous;
 & mesmes s'il ne se fust point meslé, que sur
 la nature, & les œuvres de Dieu *ad extra*,
 (comme on parle es escoles;) si, disons nous, il
 ne se fust guindé plus haut, (encores que
 nous eussions esté bien marris que telles he-
 resies eussent commencées à prendre pied en-
 tre noz alliez & anciens confederez) neant-
 moins, nous advouons librement qu'en ce cas
 là nous ne nous fussions jamais meslé en ceste
 affaire, en telle façon, & avec telle ardeur
 que nous avons à ceste heure fait. Mais ce
Vorstius se guindant, comme vn Anti-S. Iean,
 avec les ailes de l'aigle jusques aux cieulx, &
 au throne de Dieu, disputant de sa sacrée &
 ineffable essence, *que tremenda, & admiranda*
est, sed non scrutanda, confondant l'infinité, vn
 des propres attributs de Dieu, & l'immensité,
 quelques fois usurpée aux creatures; l'essence,
 & la substance avecques l'*hypostasis*; disputant
 d'une creation premiere, & seconde, immedia-
 te, & mediate; faisant Dieu estre *quale*, &
quantum; changeant l'eternité en *eviternité*,
 en composant l'eternité d'un nombre de sie-
 cles; en fin, comme ennemy juré non seule-
 ment de la Theologie, ains de toute Philo-
 F sophie

sophie humaine, & naturelle, nyant Dieu estre *Actus purus*, & sans qualitez, ains ayant en quelque façon (*horresco referens*) *aliquid diversitatis, aut multiplicitatis in seipso, etiam principium cuiusdam mutabilitatis* ; Nous vous laissons doncques à penser, si nous n'avions occasion là dessus d'estre esmeus, non comme faisant profession de la Religion reformée, mais comme Chrestien au large, ains mesme comme Theiste, ou Philosophe Platonique pour le moins.

Gal. 6. 10.

2. Ores, quant à la charité envers noz voyfins & alliez; la charité de chasque Chrestien se doibt espandre vers tous, mais principalement *vers les domestiques de la foy*. Messieurs les Estats doncques estants non seulement noz alliez, mais le principal lien de nostre conjunction estant nostre vniformité en la vraye religion, nous avons bien raison de les admonester, de ne permettre que si dangereuses heresies peussent pulluler, & s'enraciner entre eux, lesquelles ne scauroyent revsifir à autre fin estants tolerées, qu'au danger de leurs ames, à faire vne scission entre eux & toutes autres Esglises Chrestiennes, & en fin à vne rupture & scisme en leur Estat temporel,

rel, qui (apres Dieu) ne peut estre maintenu que par l'vnité. A laquelle resolution nous fusmes d'autant plus incitez, par l'exemple de diuerses Prouinces entre les dits Estats, qui accuserent le dit *Vorstius*, & prierent l'Hollande de s'en defaire, comme auons desjà dit. Il est bien vray, que si *Vorstius* eust esté natif d'Hollande, comme Iean de Leyden, ce nous eust esté assez de les auoir generalmente admonestez du danger, & de remettre à eulx d'y prendre tel ordre que bon leur sembleroit : Mais le dit *Vorstius* estant estrangier, & envoyé querir pour instruire leur jeunesse, par raison de sa naissance ilz sont libres de s'en defaire quand bon leur semblera. Et quant à sa profession, il est bien moins dangereux de permettre mille Heretiques laics de viure en vne Republique, (car cela n'est que question de police, moyennant qu'ilz se taisent & ne seduissent point d'autres) que d'auoir vn Docteur, qui puisse empoisonner la jeunesse; de façon que *quo semel est imbuta recens ser uabit odorem testæ diu*; & si la fontaine est corrompue, que deviendront les ruisseaux.

3. Et de ce mesme fondement vient la

troisieme raison qui nous incita de nous mesler en ceste affaire. Car si le corps de la jeunesse de noz si proches voyfins deviendroit infecté, en quel danger serions nous; nommément puis que beaucoup de la jeunesse de noz subiects vont estudier à l'Vniuersité de Leyde: Vniuersité de long temps fameuse, mais d'autant plus celebre, que dans nostre souuenance elle a esté decorée de deux grands personages, *Scaliger*, & *Iuinius*. Et est à noter, que l'infection spirituelle d'heresie est d'autant plus dangereuse que la corporelle infection de la peste, que l'ame est plus noble que le corps. Sur laquelle consideration, l'Apostre *S. Iean* entrant vn baing, ou il rencontra *Cerinthe* l'heretique, s'en retourna tout court, de peur d'infection. Que si ce grand Apostre, le bien aymé de *Christ*, craignoit tellement l'infection d'heresie, comme aussy il nous en donne la reigle en son Epistre; *Ne dicas illi Aue*; ne devons nous pas à bien plus forte raison craindre la corruption de la jeunesse de noz subiects.

2. ep. *Iehan*
10.

Mais nous scauons bien, qu'on dit que *Vorstius* n'est pas bien entendu: qu'on tire par

par violence des conséquences hors de ses écrits, contr' l'intention de l'Autheur : que ce qu'il propose scolaſtiquement par maniere de question, ne doit eſtre pris pour ſa reſolution : & qu'aynſi ſoit qu'il ayt (peut eſtre) parlé *minus cautè* en quelques phraſes de parler, cela n'eſt que *logomachia*, & ne luy doit eſtre imputé pour hereſie : & qu'en ſes derniers écrits, il s'eſt ſuffiſamment purgé de toutes calomnies, & renoncé à toutes hereſies.

1. A cela nous reſpondons premiere-
ment, que nous ne l'avons jamais accuſé par
des conſéquences, mais que nous trouuons
ſes propres mots & ſentences pleines d'he-
reſies.

2. En ſecond lieu, quant à ſes queſtions,
ou diſquiſitions, (comme il les appelle) nous
diſons, qu'en matieres douteuſes, & où la re-
ſolution peut tomber ſur l'un, ou l'autre co-
ſté ſans danger de faire naufrage de la foy, il
eſt non ſeulement tolerable, mais grande-
ment commendable de faire des queſtions,
ou diſputes ; pour le moins, dans les eſcoles.
Mais de former nouuelles queſtions ſur les
principaux Articles de noſtre foy, d'entrer

non seulement dans le secret cabinet de Dieu, mais de se fourrer en son Essence, d'esplucher son interieur, &, comme les medecins de Pantagruel, d'aller visiter avecques des torches allumées toutes les places plus celées en l'Essence divine, nous pouuons prononcer avec verité; *Omnia hæc ad destructionem, planè nihil ad ædificationem.* S. Augustin parle bien contre la curiosité de ces gens là, qui s'enqueroient ce que Dieu faisoit, devant qu'il fit la fabrique du monde. Les Iuifs, durant leur integrité, portoient bien vne autre maniere de reuerence à la Diuinité, qui se disoient morts, s'ilz voyoyent Dieu. Et leur grand Legis-lateur Moysene peut obtenir à son humble, & instante requelte, que de voir le derriere de Dieu. En sorte, que de mettre en doute, ou faire des questions sur ces hauts points de l'Essence de Dieu, de la Trinité, de l'*hypostatique* vnion en la personne de Christ, ou d'en parler en autres termes, que l'Esglise de Dieu n'a vniformément establi, & en tout temps successiuement approuué, comme il est contenu en tous les orthodoxes Symboles de la foy, et déclaré dans les quatre premiers Conciles, est nullement licite:

te : et de faire question, ou disquisition sur ces hauts mysteres, est autant que de faire vne contraire conclusion; et telle disquisition merite la punition de l' Inquisition : *Non est bonum ludere cum Sanctis, multò minus ergo cum Deo* ; et vn des premiers vers que les petits enfans apprennent, est ; *Mitte arcana Dei, calumq; inquirere quid sit.* Car quelle difference y a il de dire qu' vne telle Dame est (peut estre) vne putain, & qu' il y a des argumens probables pour nous induire qu' elle est vne putain, ou de dire tout à plat, que elle est vne putain; Et *Vorstius* (que je croy) ne le tiendrait pas pour vn de ses amys qui diroit, qu' on pourroit bien disputer que *Vorstius* est vn damnable heretique, & qu' il jra vif en enfer; non pas qu' il le croyoit ainſy, mais qu' il y auoit d' assez probables arguments pour induire vn homme à le penser. La nature humaine par la transgression de noz premiers parents a perdu le franc arbitre, & n' en retient rien, que l' inclination au mal; excepté ceux que Dieu a par sa grace gratuite, sanctifié, & purgé de ceste originelle lepre : tellement que c' est vne chose trefdangereuse de publier nouuelles, & dangereuses questions, encores qu' il y soit

soit conjointe vne bonne responce. Car la plus part du monde est naturellement enclin (suyvant la trace de noz premiers parents) de choyrir le mal, & de laisser le bien. C'est pourquoy le divin Poete *Du Bartas* parlant de la destruction de *Sodome*, & ne voulant nommer le peché, pour lequel elle fut destruite, dit ;

*De peur qu'en offensant des saints l'oreille
tendre,*

*Je ne les semble plus enseigner, que
reprendre.*

Et le rapport est, (je ne sçay combien veritable) que les livres de controuerse de Bellarmin ne sont gueres bien reçeus en Italie, parce que ses objections sont trop fortes, & ses responce trop foibles. Et certes, en ceste qualité là, & aussy en vne autre de laquelle nous parlerons tantost, *Vorstius* a bien pris vne teincture de Bellarmin.

3. Entroisiesme lieu, à ce que l'on dit que (peut estre) il a parlé *minus caute* en quelques phrases, & que cela n'est que Logomachie ; à cela nous respondons (comme nous avons desjà dict) qu'il n'est nullement
licite

licite de parler des grands myſteres de l'*Eſſence* de Dieu, de la *Trinité*, de l'*Hypoſtatique* vnion de natures en la perſonne de Chriſt, ou aucuns pareils myſteres, qu' en vſant les meſmes phraſes que l'eſgliſe de Dieu a tousiours vſées en parlant deſdits myſteres. Il faut parlant de Chanaan vſer du langage de Chanaan : & les filz d'Aaron furent extrêmement punis par ce qu' ilz préſumerent d'apporter des eſtranges feux à l'Autel: pour la difference de moins qu' vne lettre, entre *Siboleth*, & *Shiboleth*, les dix tribus d' Iſrael diſcernerent entre leurs amys & ennemys, & ce ſeulement par la prolation : & la difference d'une petite lettre entre *ἑχέματος*, & *ἑχέμας* fit la diſtinction entre les ennemis de Chriſt de l'Eſgliſe Orientale, & l'Eſgliſe Orthodoxe.

4 Or quant à la quatrieſme & derniere excuſe, que le dict *Vorſtius* s'eſt ſuffiſamment purgé de toutes ces calomnies en ſes derniers eſcrits, & renoncé à toutes hereſies, nous reſpondons, que nous voudrions tref-affectueuſement prier Meſſievrſ les Eſtats, qu' ilz voudroyent en leur prochaine aſſemblée meurement & ſerieuſement conſiderer, & obſeruer le ſtyle dont il vſe en tous ſes livrets & excuſes,

Leuit. 10. 1.

Iug. 12. 6.

les, & alors pourront ilz facilement juger quel esprit guide sa plume.

Car pour commencer à sa Preface de sa *Christiana & modesta Responsio*, il y faiët aussy peu de cas de l'importance de ses questions cy devant mentionnées, comme si c'estoit de la queue du chien de Tobit. Car en la seconde page de la dicte Preface, voyla ses mots: *Omnis homo est mendax, immò Vanitate ipsà Vanior, solus Verò Deus est Verax, &c. Quod cum in omnibus magni momenti negotijs, tum maxime in sanctissimâ fidei causâ humiliter nobis semper agnoscendum est: ne videlicet quidquam, quod primâ fronte nobis novum, immò falsum, & absurdum videatur, facile damnemus, nec contrâ, quicquid vulgò receptum est (in rebus præsertim abstrusis, ac perplexis, nec tamen ad salutem (citu necessarij) & quidem cum opinione præcisæ necessitatis, statim approbemus. In his talibus, si quis Regem, aut Principem, alioqui pientissimum, immò Reges et Principes ejusmodi complures (addo et Episcopos, seu Doctores Ecclesiæ non dissimiles) aliquantulum errare dixerit, nihil opinor aduersus Regiam Maiestatem, nihil aduersus Principum aut Episcoporum dignitatem, reverâ peccaverit; modo semper rationes suorum dictorum modestè reddere paratus sit.* Dans lesquels

Psal. 62.

& 116.

Rom. 3.

lesquels mots il maintient deux choses : l'une, que tout homme est menteur, aussi bien en matiere de foy qu'en aucune autre chose : & l'autre, qu'il ne faut pas tousiours estimer la vulgaire opinion, & celle qui est vniuersellement receüe en matiere de foy, estre la plus veritable; ny condamner tousiours toute opinion comme absurde, par ce qu'à la premiere face elle nous semble nouuelle. Ores il est à noter que personne ne l'accuse de petites escapades; & puis qu'il n'est accusé de moindres peccadillos que les dessus recitez, il s'ensuit necessairement qu'en son excuse il entend ces points dont il est accusé: Et nous esperons en la misericorde de Dieu, que nul Chrestien, (je parle en cecy tant pour les Papistes que pour nous) n'errera en aucuns de ces grands points; pour le moins, nous garderons bien (avec la grace de Dieu) vn des Roys qu'il nomme en general, d'errer en vn de ces points là. Et quant à ses nouuelles opinions qu'il veut mettre en vente; la vieille foy n'a besoin d'estre changée, ny en substance ny en façon, comme vn vieil accoustrement.

Et en la troisieme page d'icelle jl vse de

1. Cor. 14.
32.

ces mots. *Sed neque plures uno aliquo semper hic ditiores sunt. Nemo igitur unus sibi arroget omnia. Nec numero plures uni alicui singulare quidquam inuideant* : Le vray prince, & fonnement de l'erreur des Anabaptistes, ostant par là toute sorte de gouvernement en l'Esglise. Car ayant premierement destruit tout le pouuoir Monarchique du Pape, il oste en second lieu tout le pouuoir, ou Aristocratique, ou Democratique de l'Esglise ; bien contraire à l'institution Apostolique, qui ordonne que *Spiritus Prophetarum subiecti sint Prophetis*. Car si vn se peut arroger quelque chose de singulier, comment sera il assujetti aux Conciles Generaux, Nationaux, & Synodiques ? Car il leur pourra bien dire : Messieurs, vous ne pouuez en aucune façon juger de moy, puis que j'ay quelque don singulier par dessus vous tous. Et en la cinquiesme page il dit. *Planissime enim persuasus sum, Serenissimo Regi nunquam in animo fuisse, nunquam in animo fore, alienæ conscientie (quod ne Apostoli quidem sibi unquam arrogauerunt) siue directè, siue indirectè, siue per seipsum, siue per alios collatenus dominari, vel fidem nostram ulli humanæ auctoritati alligare velle*. Par lesquels mots il se descouvre assez, qu'il ne se

se veut point assujettir au iugement de l'Esglise sur ce dequoy il est accusé. Car il sçait trop bien que l'ancienne Esglise a establi, sur necessaires consequences tirées hors de l'Escripture sainte, & la forme de croire & de parler touchant ces dits sacrosaints Mysteres. Voylà pourquoy il ne se veut soubmettre au jugement d' aucun mortel en ces points ; ains pour ceste occasion, page septiesme d' icelle, il maintient sa Chrestienne liberté en ces mots ; *Qui quidem humanas decisiones à diuinis mysterijs satis scrupulosè segregem ; & præsertim in audaces Scholarum hypotheses, pro Christianâ libertate interdum diligentius inquiram ;* Comme si les Theologiens Scolastiques fussent trop hardis d'expliquer & maintenir ces dits points establis par l'Esglise. Mais je peux avec verité souhaitter en ce point, comme fit Bellarmin touchant Calvin ; *Vtinam semper sic errassent Scolastici.* Car pour les grands fondemens de la Religion Chrestienne ilz sont dignes de toute louange ; voyez *Aquinas* contrà *Gentiles*. Mais en matieres de controuerse, là ou il falloit flatter le Pape en ses resolutions, & là ou il falloit advouer les nouvelles Ordonnances & traditions de leur Esglise, ilz suc-

comberent, hélas, à l'iniquité du temps, & le mystere d'iniquité, qui estoit alors en operation, prevalut aussy sur eulx.

Et pour ceste Chrestienne liberté qu'il presse tant, certainement il ne l'a fait à autre intention, sinon pour avoir meilleur moyen par là, et avec plus de seureté, d'abuser le monde sur ce beau pretexte. Car la liberté Chrestienne n'est jamais entenduë en la sainte Escriture, qu'en matieres indifferentes; ou quand il est entendu de nostre delivrance de la Pedagogie de la Loy; ou du fardeau des Traditions humaines. C'est pourquoy S. Paul en son Epistre aux Colossiens leur dit, *Quare oneramini ritibus?* Mais d'abuser de ceste Chrestienne liberté, en presumant de proposer vne nouvelle doctrine au monde, en matiere des plus grands & sacrosaints Mysteres de Dieu, est vne impudence effrenée, & trop audacieuse arrogance. C'est touchant ce point que S. Paul dit : *Quand un Ange du ciel vous evangelizeroit outre ce que nous vous avons evangelizé, qu'il soit execration.* Et S. Iean aussy commande, *Ne dicas illi Ave* à aucun qui apporteroit autre doctrine, comme nous avons desjà dit.

Coloss. 2. 20.

Galat. 1. 8.

*2. Ep. Iean.
10.*

Or

Or en signe qu'il brasle des nouuelles opinions, par lesquelles il se veut faire singulier, dans les mots immediatement precedents ceux cy que nous auons icy inferez, il se vante, & s'esjouyt fort d'un nouveau nom qu'il se donne, & vsurpe a soy mesme, c'est a dire, *purus putus Evangelicus* : encores que *purus* ne fust jamais pris en bonne part. Car entre les vieux Heretiques il y avoit vne vieille secte qui s'appelloient *Kathari*, & vne secte entre les Anabaptistes fut appellé Puritains : d'ou le mesme nom est emprunté aux Precisiens de noz Royaumes, qui pour leur fantasie ne se veulent point contormer à l'ordre estably en l'Eglise. Et non obstant qu'en quelques places ce nom d'*Euangelicus* a esté vsuré par aucuns de nostre Religion ; neantmoins il a ce malheur, qu'il est plus vsé en ces parts d'Hongrie, & Boheme ou yient vne infinité de sectes, (s'accordants seulement en leur vnion contre le Pape) qu'en aucune autre part. Car la sainte Escriture mesme aux Actes des Apostres leur donne le nom de Chrestiens : & l'ancienne Eglise attribua aux fideles les noms de Catholique & Orthodoxe : de façon qu'il n'a point de goust

Act. 11. 26.

goust en vne telle personne que luy d'affec-
ter de nouveaux tiltres pour sa Religion. Et
sans doubte son intention est, pour par là
faire vne distinction, & avec le temps vne
scission entre luy et les Orthodoxes de nostre
Religion.

Et pour preuue de sa ferme resolution de
persister en toutes ces nouveautez, sans rien
retracter de ce qu'il ayt jamais escript, en
la penultime page de la dicte Preface il dit :
*Opinor enim ipse (vt magni illius Erasmi verba hinc
emuler) in libris meis nihil reperiri, quo deterior quis-
piam reddi possit.*

Or quant au livre joint à ceste Preface,
il verifie le Prouerbe : *dignum patellâ operculum.*
Car il n'est composé d'autres choses que de
distinctions, & evasions sophistiques, si farcy
de *quodammodos, quas, in meo sensu,* & mots de
pareille estoffe, qu'en cela il a bien aussi vne
teinture de Bellarmin. Mais Dieu est vnité,
& la verité est vne & nuë, & en la commune
façon de parler nous l'appellons bien la
simple verité, mais jamais on ne l'appella la
double verité. Deux places de son livre a-
vons nous trouvé bon d'insérer icy, à fin que
parlà on puisse iuger du reste. L'une, page

12.^{me} *Argumenta quæ adferuntur à Patribus, vel à recentioribus Theologis pro æternâ Christi generatione, aut fallacia sunt, aut friuola.* Il dit qu'il est accusé d'auoir escrit ces mots, & toute son evasion est, qu'il adjouste ce mot de *Quædam*. Ores, nous te prions, Lecteur, de considérer, que luy ayant condamné quelques arguments, que les Peres ont tiré hors de l'Escripture sainte pour prouuer l'eternelle generation de Christ, comme trompeux, & friuoles, il se garde bien neantmoins d'alleguer d'autres plus forts, ou empruntez des Peres, ou de sa propre boutique: & de la mesme façon il se gouerne par tout son livre; car cecy ne vous est présenté que pour vn eschantillon. En l'autre place il nie apertement qu'il ayt jamais en aucune façon dict en son autre livre, que *Metus*, & *Desperatio* peuuent tomber en Dieu: ses mots sont page 8.^{me} *Nam metum, & desperationem ne quidem vspiam nominavi.* Et neantmoins qui voudra regarder son autre livre page 114. & page 450. il trouuera deux assez amples discours sur ces deux points. En cecy il s'est pris à vne forte negative, quand il n'y avoit point d'autre remede. Mais à fin que le lecteur puisse discerner

H

ner

Tract. Theol. de Deo.

ner de sa façon de parler par tout son dernier livre intitulé *Christiana & Modesta responsio*, & de ses sophistiques evasions, nous avons inséré icy toutes ses Phrases, comme en vn Tableau, que nous avons faict extraire de son dict livre.

1. *Estne Deus essentialiter immensus, & ubiq. præsens?*

^a Pag. 16. lin. 16

^b Pag. 16. l. 23.

^a P. 22. l. 23.

^b Pag. 4. l. 19.

^c Pag. 22. l. 26.

^d Pag. 23. l. 1.

^a Nusquam disertè scriptum est, substantiam Dei simpliciter, seu quouis modo immensam & infinitam esse. ^b Et non pauca in S. Litteris occurrunt, quæ contrarium, non dico clarè asserunt, sed tamen asserere videntur. Interim aliud est videri, aliud reverà esse. Respondeo tamen ex sensu meo.

^a Quoad Thefin, seu rem ipsam est.

Tamet si non quoad ^b specialem modum, seu ^c hypothefin scholasticam.

^d Quæ tamen falsa non est, verùm aliquatenus hæcenus infirmius asserta, & sic aliquatenus dubia.

2. *Estne in Deo quantitas?*

^a Pag. 2. l. 28.

^b Pag. 23. l. 12.

^c Pag. 2. l. 23.

Est, sed ^a non physica.

Verùm ^b hyperphysica.

Attamen ^c nobis planè imperceptibilis, & merè spiritualis.

3. *Estne Deus infinitus?*

^a Pag. 3. l. 16.

^b Pag. 3. l. 18.

^a Omnia Entia certam & definitam essentiam habent, id quod Deo ipsi aliquatenus aptare licet. ^b Deum quolibet sensu rectè infinitum dici non posse, quum infinitudo illa quæ definitioni certæ opponitur in Deum reuerà non cadat.

4. *Estne Deus in aliquo loco?*

Est, sed non ^a physico;

Verum in spatio abstractissimè sumpto, quod Deus suo divino modo adimplet.

^a Pag. 3. l. 22.
23.

5. *Estne Deus corporeus?*

^a Propriè loquendo minimè corporeus est.

^b Sed tamen nihil absurdi erit, si Deo (impropriè loquendo) corpus ascribamus; ^c nempe quatenus vocabulum Corporis impropriè & latissimè pro vera substantia ^d non prorsus absurdè sumitur, ^e juxta latam significationem, quæ figurata, & impropria, seu mauius catachrestica est.

^a Pag. 3. l. 34.
^b Pag. 15. l. 6.
^c Pag. 4. l. 3.
^d Pag. 15. l. 14.
^e Pag. 15. lin.
10. & 3.

6. *Estne Deus compositus è materiâ & formâ?*

^a Nullo modo propriè loquendo. Est tamen in sensu quodam improprio, vel, si mavis, per *ὑποχρῖσιν* quandam, per quam vocabulum Corporis; item quasi materiæ & formæ, seu quasi cōpositionis ex genere & differentiâ, aliquâdo eidem attribui posse non immeritò alicui videatur.

^a Pag. 5. l. 3.

7. *Estne Deus immutabilis, ut essentiâ, sic voluntate?*

Non est ^a ut essentiâ, sic voluntate;
id est, non est æqualiter.

^a Pag. 15. l. 15.

8. *Estne Deus subiectus accidentibus?*

^a Non vllis veris.

^b Tamen per liberam voluntatem quædam accidentia latissimè sic dicta, tum ad se, tum in se recipit Deus.

^a Pag. 7. l. 3.
^b Pag. 7. l. 9.

9. *An Deus per discursum conijcit de futuris?*

Interdum, ^a aliquatenus, ^b discursum quendam instituit,

^a Pag. 7. l. 24.
^b Pag. 8. l. 9.

* Pag. 7. l. 22.

& quasi de incertis conijcit, * sed improprie & metaphoricè, citraque omnem imperfectionem.

* Pag. 8. l. 2.

* Conijcit autem non conjecturâ qualis hominum esse solet, sed plane diuinâ.

10. *Affectus amoris, odij. &c. Deone proprie attribuuntur?*

* Pag. 8. l. 16.

Proprie; sed * vt pro veritate potius, quàm pro vilitatè nobisque notâ proprietate accipiendum sit.

* Pag. 9. l. 1.

* Nulli affectus cum humanâ infirmitate conjuncti proprie Deo attribuuntur; verè tamen, & suo modo proprie, hoc est, pro suâ, non pro naturæ nostræ proprietate.

11. *Pater, habetne peculiarem quandam, seu quasi restrictam essentiam?*

* Pag. 21. l. 13.

* Vox essentia, perinde vt Entis, amplissimam significationem habet, & sic nihil omnino vetat vtramque non minus ad personas divinas quam ad ipsam Deitatis naturam in sano sensu referri.

12. *Suntne Patrum argumenta friuola, pro aternâ Christi generatione?*

* Pag. 14. l. 3.

Siquidem * vnica vox [quædam] ab initio inferatur, argumenta à Patribus hætenus aptata, aut fallacia, aut friuola sunt.

13. *Estne in Deo visio presentium, & præteritorum, magis certa quam futurorum prævisio?*

* Pag. 18. l. 19. 20.

* Nota modestiam meam in verbo [videntur,] opinionem duntaxat probabilem hîc afferri, non autem dogmaticam assertionem.

* Pag. 18. l. 29.

Futura * contingentia (comparativè loquendo) etiam coram Deo dici possunt minus certa quam præterita, & præsentia.

Le lecteur pourra doncques aysément iuger, qu'il n'y a rien qui ne peut estre maintenu en ces façons de parler, & que par ce moyen on peut aysément prouuer *quidlibet ex quolibet*. Et veritablement ses façons d'excuses & evasions, sont justement formées sur le moule des anciens heretiques, & nommément d'Arrius; & Paulus Samosatenus, quand ilz se sentoient pressez par l'Esglise Orthodoxe, & qu'ilz n'avoient point le pouuoir de resister. Ce qu'aussy on pourra voir plus clairement par vn autre petit livret, qu'il a mis en lumiere, intitulé *Theses Theologicae*, lequel il a publié à propos pour tromper le monde : car ce ne sont que les mesmes Theses, sur lesquelles il a disputé en son premier meschant livre, qui porte au frontispice le titre *De Deo, & ejus attributis*. Car dans les Theses il n'y a gueres de mal ; mais dans les disputations là dessus sont toutes les horribles heresies. Or a-il en ce dict livret publié seulement ses Theses, qui sont avouables, & obmis ses disputations sur icelles, là ou gist tout le venin. Il est aussy vn peu soupçonneux en vne telle personne, qu'en vn Appendix, qu'il met à la fin de ses Theses, il

nomme vn nombre d'Heretiques qui sont contraires à la doctrine de ses Theſes, ſpecielement qui errent contre la Diuinité, humanité, perſonne, ou office de Chriſt; comme les Ebionites, Cerinthiens, Arriens, Praxiens, Sabelliens, Marcionites, Manichees, Docites, Apollinaristes, Mennonites, Swenkfeldiens, Neſtoriens, Monotheletes, Eutychiens, Monophyſites, Iuiſs, Chiliaſtes, Papiſtes. Mais il ſe tait de *Paulus Samofatenus*, & de *Photinus*, qui ſucceda tant à ſon Eueſché, qu'à ſon erreur : & neantmoins on rapporte que le dict *Vorſtius* en ſon ame n'eſt pas loing de ceſte erreur.

Ores, en la preface de ſon dict livret il a fort ſuccinctement reſpondu à cinq points d'accuſation, qu'il dit eſtre faiçts contre luy; par laquelle reſponce (à noſtre aduiſ) il ſe deſcouure aſſez clairement.

Le premier point eſt, qu'il ſe dit accuſé de l'erreur Samofatenienne pour auoir eſcript, & reçu lettres d'eulx : Ce qu'il confeſſe auoir faiçt en ſa jeuneſſe, pour recouurer de leurs livres; mais qu'il ſ'eſt deporté de cela depuis. Premièrement donques nous voudrions ſçauoir, pourquoy il a oublié de nommer

mer l'erreur Samosatenienne en l'Appendix de ses Theses, où il nomme tant d'autres ; & cependant confesse en la preface dudiect li-vret, qu'il est luy mesme accusé de ceste er-reur là. Secondement, à quelle fin avoit il en sa jeunesse si grande traficque avec ces Heretiques ? estoit-ce pour se rendre capable de les refuter ? cela il n' allegue point, comme ausly il ne l'a jamais faict. Cest homme se-roit vn bon purgeur de la peste, car il ne craint nulle infection ; *picem contrectare non ti-met* ; neantmoins le proverbe est veritable ; *Qui ambulat in Sole, colorabitur*. Il reste doncq, puis que ce n' estoit point pour s' armer con-tre eulx, que c' estoit pour se rendre digne de leur escole : ce qu' il confesse à peu pres luy mesme aux derniers mots de sa responce à ce point : car il dit ; *Non enim (quod multi solent) alienis sensibus hic fidendum putavi, aut temerè quid-quam in causâ fidei dammandum*.

Au second point, il confesse qu'il donna de ses livres Samosateniens à ses disciples. C'est vn beau present vrayment. Mais la caution qu' il donna à ses disciples quant & les livres est plaisante ; c' est, qu' ilz les deussent lire a-vec jugement, & bon choix, sans quitter te-merai-

I. Cor. II.
28.

merairement la doctrine communément reçue. Quel Epithete pour nostre sainte foy Orthodoxe, que de ne l'appeller que la doctrine communément reçue? Et pour ceste caution, de ne la quitter temerairement, c'est la caution que les Turcs donnent aux Chrestiens, qui s'offrent de devenir Mahometistes sur le soudain. Quel Chrestien a oncques sollicité vn Payen, ou Heretique à se convertir, qu'avec ceste caution? Qui voudra persuader vn homme à recevoir le Sacrament temerairement? S. Paul commande que chascun s'esprouve soy mesme diligemment, devant que de venir à ceste sainte Table. Au contraire vn Orthodoxe Chrestien eust dict à ses disciples: Si vous voulez lire ces malheureux livres, lisez les avec horreur & detestation, pour vous armer contre telles astuces de Sathan; mais priez Dieu de vous maintenir constants en la sainte foy Catholique, & Orthodoxe, à fin que ces heresies n'ayent pouuoir de vous esbranler, vous fians en sa misericorde, & non en vostre propre force.

Quant au troisieme point, il confesse que ses disciples publierent des livres de l'erreur Socinienne

Socinienne. Il se purge, que c'estoit sans son sçeu ; mais cependant il ne les condamne pas pour l'avoir fait, disant, qu'ilz ont juré qu'ilz ne fauorisoient pas à l'heresie.

Au quatriesme point il confesse avoir escrit, il y à plus de dix ans, vn livre *De Filiatione Christi*, dont le seul tiltre rend vn autheur si suspect digne de sagots : & ne s'en excuse autrement, si non qu'il escriuit vn Epitome sur Bellarmin. Il le fit (nous pensons) pour sa recreation. C'est vne belle gentillesse d'esprit, vrayment. Mais encore ne monstre il point d'en detester le subiect ; ains dit, qu'on ne sçauroit deviner par là quelle est son opinion de cest argument, non plus que sur l'Epitome de Bellarmin qu'il escriuit aussy. Car de le condamner, c'eust esté contraire à ce qu'il avouë en son autre livret, de ne se repentir de rien qu'il ait jamais escrit, comme nous avons desjà noté.

Et au cinquiesme, & dernier point, il ne veut ny confesser, ny nier l'accusation ; seulement il dit, qu'un certain livre intitulé, *Dominicus Lopez*, qui est (à ce que nous entendons) vn livre fort blasphemieux, ce livre (dit il) fut supprimé par luy, *pacis ergo* : mais il est

si loing de le condamner, qu'il dit qu'il a esté maintenu par d'autres, lequel sera cogneu en son temps. Deux choses sont icy à noter; l'une, qu'il le supprima *pacis ergo*; non doncques pour la meschanceté du subiect: & l'autre, qu'en son temps la verité de cecy sera cogneuë. Et en ce seul dernier mot, nous concurrens avecques luy, priant nostre bon Dieu, que pour l'honneur de son Christ, il veuille descouurir la verité de ses intentions, tant pour sa gloire, qu'à fin de purger le scandale, & eviter le danger qui pourroit ensuyure à la Chrestienté par la zizanie d'erreurs que cest homme a semé.

Il est doncques à noter, qu'à tous ces cinq points d'accusation il a respondu si foiblement, qu'en trois d'iceulx, nous l'avons *planè confitentem reum*, qualifié avec de fort pauvres excuses: Aux autres deux il donne des responses ambiguës, sans toutesfois ou condamner le faict de ses disciples, ou le dernier meschant livre qu'il nomme *Dominicus Lopez*.

Ayant doncques brièvement descouvert les subtilitez, & friuoles distinctions & excuses dudit *Vorstius*, nous disons pour conclusion

clusion de ce point là, que s'il eust esté nostre subiect, nous luy dirions *Excrea*, & luy commanderions de produire, & confesser les heresies qu'il a fichées au cœur. Que s'il se voudroyt tenir sur la negative, nous luy enjoindrions, (selon la façon dont l'Esglise ancienne vsoit envers les heretiques) de dire *Abrenuncio, & toto corde detestor, Anathema, Maranatha* sur telles & telles heresies : & non de dire, *pactis ergo librum illum suppressere curavi : & cum magno iudicio, & delectu isti libri legendi sunt.* S. Hierosme ne veut permettre aucun d'estre patient qui est soupçonné d'heresie.

Et pour conclusion de tout ce discours, nous souhaitrons de tout nostre cœur, que tous les bons Chrestiens en general, & Messieurs les Estats en particulier, (ausquels en special le maniement de ceste affaire appartient) veuillent bien considerer deux choses ; l'une, quelle sorte de gens nous calomnient, & nostre syncere intention en ceste besogne : l'autre, quel interest nous pouuons avoir pour nostre advancement en aucune mondaine grandeur, qui nous pourroit inciter à nous meller en ceste affaire.

Quant à la premiere, il n'y a que trois sortes

de gens, qui nous voudroyent calomnier sur ce subiect ; c'est à dire, ou tels qui sont infectez de mesmes, ou pareilles heresies dont *Vorstius* est infecté, & *ideo* *sovent* *consimilem* *causam* ; ou ceux de la Romaine religion, qui se vouldroyent fourrer en ceste confusion, & liberté de prophetizer, pensants estre plus raisonnable à ceux de nostre Religion de tolerer leur doctrine, que la doctrine de *Vorstius* ; ou bien ceux qui par raison d'Estat envient (peut estre) la bonne amitié & correspondance qui est entre nous & Messieurs les Estats.

Et touchant nostre interest, tout le cours de nostre vie tesmoigne assez, que nous nous sommes tousjours contentez de la portion que Dieu a mis entre noz mains, sans jamais tascher d'envahir sur les limites d'autrui : Outre ce, qu'en deux de noz liures, tant en nostre *Basilicon Doron*, qu'en la Preface de nostre *Apologie* nous avons monsté la mesme inclination. Car au premier, parlant de la guerre, nous disons qu'un Roy ne doit point faire aucune invasion sur les dominions d'un autre, sans que iustice luy soit premierement niée : & en l'autre, ayant monsté l'usurpation du Pape dessus tous les Roys, & Prin-

ces de la Chrestienté, nostre conclusion est, que nous ne tascherons jamais à les persuader de faire aucune invasion sur les dominions dudiect Pape, ains seulement, qu'ilz veuillent resumer, & conseruer leurs justes Priuileges hors de sa violente intrusion. En sorte que (Dieu mercy) nostre Theorique & Pratique s'accordent toutes deux pour nous purger de ceste iniuste calomnie. Et pour le regard desdits Estats en particulier, il est bien mal semblable, que nous, qui avons depuis nostre naissance obserué vne si estroite amitié avec eulx, à la large profusion du sang de noz subiects de tous les deux Royaumes pour leur defense, voudrions à ceste heure machiner quelque chose contre eulx, & ce sur vn si pauvre sujet que *Vorstius*; & principalement que nous voudrions attenter vne chose si damnable, que soubz le pretexte, & voile de la gloire de Dieu de machiner l'advancement de noz privez desseings.

Les raisons qui nous induirent à nous mesler en ceste affaire, nous avons desjà declarez; il est maintenant à ses propres juges à considerer avec toute grauité & circonspection, quel nourrisson ilz maintiennent en leur

sein; vn estranger; nourry en l'erreur Soci-
nienne (comme on dit;) beaucoup de fois ac-
cusé d'heresie es Esglises d'Allemagne; ayant
escript de si meschants & scandaleux livres;
maintenant, & serieusement protestant, en la
preface de son Apologie aux Estats, pour la
liberté de prophetizer; & deux ou trois fois
insistant pour ceste liberté en la Preface de sa
Modesta responsio, (dangereuse & pernicieuse
liberté, ou plustost licence, ouvrant la porte
à toute rupture, scisme, & confusion en l'E-
glise;) mesmes ayant aucuns de ses disciples
Heretiques, & d'autres entre eulx qui l'accu-
sent d'heresie. Et quand ce ne seroit que les
foibles & friuoles subterfuges dont il se de-
fend en ses derniers livres, c'est assez pour le
convaincre, ou d'avoir maintenu vne mau-
uaise cause, & ainsy digne de bien plus grande
punition que de n'estre pas choisy leur Do-
cteur, ou d'estre indigne du nom de Do-
cteur en vne si celebre Vniuersité, pour avoir
si pauvement maintenu vne juste cause.
Quant à nous, Dieu sçait, que nous ne sçau-
rions avoir aucune querelle contre sa per-
sonne: il est estranger, & né bien loing de
noz dominions: il est Alleman, & le monde
sçait

ſçait que toute l'Alemagne ſont noz amys , & la plus part des grands Princes en jcelle nous ſont, ou eſtroitement alliez, ou confe- derez : il faiet exterieure profeſſion de la meſme Religion que nous faiſons: il a eſcript contre Bellarmin ; & pour noſtre part, il n'a parlé, ny eſcript de nous (à ce que nous ſa- chions) qu'avec tout l'honneur & reſpect poſſible. Dieu ſçait, que le pire que nous luy ſouhaittons, eſt de rentrer cordialement dans le grand chemin battu de la foy Catho- lique & Orthodoxe.

Et pour le regard de Meſſieurs les Eſtats (puisque *liberauimus animam noſtram*) nous nous remettons à leur ſageſſe en la condu- iete de ceſt affaire. Nous ſommes ſi loing de preſcrire aucun ordre à eulx en ceſte beſogne , que meſmes nous ſerons tref- contents , qu'en leurs Actes & Regiſtres publiques nulle mention ſoit faiete de no- ſtre interceſſion , mais que l'affaire ſoit bien faite. Et pour leur façon de procedure, nous nous remettons totalement à leur pru- dence: *modo prædicetur Chriſtus*, qu'ilz vſent de leurs formes au nom de Dieu. Car ainſy Dieu nous puiſſe juger au dernier jour, com-
me

me nous ne desirons aucune gloire mondaine en ceste action ; suppliant le Createur de tellement ouvrir leurs yeux, illuminer leurs entendemens, diriger leurs volontez, & sur tout embraser leur zele, & sanctifier leurs affections, & en fin benir leurs actions en ceste affaire, que l'issue d' icelle puisse tendre à sa gloire, au confort & soulagement des fideles, à l'honneur de nostre Religion, à la confusion, & extirpation, (pour le moins) profligation d' heresies, & en particulier à la corroboration de l'vnion entre les dictes Provinces.

(* *)



